

Maryse Goudreau, *La conquête du béluga*, Les Éditions Escuminac, Escuminac, 2020, 100 p.

Julia Roberge Van Der Donckt

Numéro 103, automne 2021

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/96973ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les éditions Esse

ISSN

0831-859X (imprimé)

1929-3577 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Roberge Van Der Donckt, J. (2021). Compte rendu de [Maryse Goudreau, *La conquête du béluga*, Les Éditions Escuminac, Escuminac, 2020, 100 p.] *Esse arts + opinions*, (103), 121–121.



Maryse Goudreau

La conquête du béluga

Faisant suite à *Histoire sociale du béluga*, paru en 2016, *La conquête du béluga* prend la forme d'une pièce de théâtre en trois actes. Conçus comme des livres d'artiste hybrides, ces deux ouvrages sont le fruit d'un travail de recherche approfondi à travers lequel Maryse Goudreau a entrepris de mettre au jour les dimensions sociales, politiques et affectives du béluga. Animal emblématique, il constitue le sujet de prédilection de l'artiste, qui y dédie une archive multidisciplinaire depuis une vingtaine d'années. Ces livres rassemblent des fragments d'allocutions prononcées respectivement à l'Assemblée législative du Québec et à la Chambre des communes du Canada. *La conquête du béluga* de Goudreau nous plonge dans un fascinant parcours historique. Conjuguant un effort de documentation rigoureux à une approche puissamment poétique, l'artiste y suit la trace du béluga dans les discours officiels du Canada de la fin du 19^e siècle à l'adoption du projet de loi S-203 en 2019. Désignée communément sous l'appellation de « Free Willy » – en référence au célèbre film du même nom –, cette loi signe l'interdiction de la tenue en captivité des cétacés, avancée importante pour le droit animal au pays.

Si certains débats relatés dans l'ouvrage sont bien connus dans la sphère publique, d'autres apparaissent aujourd'hui comme des anomalies historiques tant ils semblent éloignés de notre réalité. On y apprend notamment que l'huile de béluga, très convoitée pour ses vertus lubrifiantes (elle entrait même dans la composition de la margarine), faisait jadis l'objet d'un commerce lucratif. Cette démarche visant à revisiter l'histoire pour en faire émerger des aspects méconnus ou oubliés rappelle à cet égard les travaux d'Éric Baratay, historien français qui s'emploie à restituer les vies des animaux non humains à travers archives et témoignages. Or ici l'expérience sensible prime sur l'exhaustivité et c'est précisément là où loge la force du livre de Goudreau. L'autrice

privilégie un fil narratif souple, centrant son attention sur des déclarations riches en métaphores et parfois truffées de sophismes. La multiplicité des voix assemblées par Goudreau tisse un récit dense et engageant.

Formellement, *La conquête du béluga* se présente comme un objet précieux, intime. Au tournant d'une page, on découvre une délicate enveloppe contenant un portrait d'un petit béluga lové contre sa mère. Les scènes d'allaitement qui ponctuent la publication appellent au recueillement autant qu'à la prise de position. En ce sens, le positionnement éthique de l'artiste y semble plus affirmé encore que dans *Histoire sociale du béluga* : c'est bien une politique du *care* qui y est revendiquée, soit la nécessité d'étendre notre regard et notre compassion aux animaux non humains avec qui l'on cohabite sur le territoire. Car au-delà des débats et de la rhétorique, le livre s'articule autour d'êtres sensibles dont la survie dépend des actions humaines. Ainsi, la notion de conquête se retourne sur elle-même au fil de la lecture ; s'il est au départ question de la domination des humains sur le béluga, l'ouvrage se clôt sur la manière dont cet animal a graduellement conquis le cœur et l'imaginaire des populations du Canada.

Julia Roberge Van Der Donckt

Les Éditions Escuminac
Escuminac, 2020, 100 p.

Maryse Goudreau
La conquête du béluga,
page couverture et
insertions, 2020.

Photos : permission de
l'artiste